

**Faculté des sciences économiques,  
sociales, politiques et de communication  
École des sciences politiques et sociales (PSAD)**

**Elaborer une parole collective à partir de  
paroles individuelles : l'éthique du care  
dans les kots-à-projet sociaux de Louvain-  
la-Neuve**

Autrice : Charlotte Dubois

Promoteur : Geoffrey Pleyers

Lectrice : Cécile Giraud

Année académique 2023-2024

Master en sciences de la population et du développement.

## Déclaration de déontologie

« Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux,...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur. Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiant.e.s en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave. »

## Remerciements

Je tiens d'abord à remercier mon promoteur Geoffrey Pleyers qui m'a accompagnée tout au long de la réalisation de ce mémoire. Sa disponibilité et ses conseils avisés m'ont permis d'avancer tant dans ce travail que dans ma réflexion.

Je remercie également les membres de la Coquille et du Migrakot qui ont accepté de participer aux entretiens et de m'accueillir chez eux régulièrement pour partager un repas ou de simples discussions. J'adresse une mention particulière à Simon et Marion qui m'ont permis de rencontrer tout le monde.

Merci également à mes amis et amies pour les conseils, les relectures et le soutien,

Merci à ma famille pour leurs encouragements et leur amour,

Et merci à Damien, pour tout.

## Table des matières

Introduction.....	5
Les kots-à-projet .....	7
Profil des personnes interrogées .....	10
Méthodologie.....	11
Chapitre 1 : L'engagement kapiste comme vecteur de subjectivation. 15	
L'engagement comme moyen d'ouverture au monde . 15	
S'approprier la thématique .....	18
Chapitre 2 : Cultiver la bienveillance : le rôle du care dans les kots-à-projet sociaux .....	22
Chapitre 3 : Le sujet et le groupe .....	28
Chapitre 4 : Vision de l'avenir et du changement social .....	36
Conclusion.....	40
Bibliographie.....	44

## Introduction

La période des études constitue une période de transition entre la vie adolescente et la vie d'adulte. Cette période est propice à la découverte de nouvelles perspectives mais aussi de soi. L'engagement, quel qu'il soit, est pour Didier Lapeyronnie « constitutif de l'identité de l'âge adulte. »<sup>1</sup> La jeunesse est l'occasion de tester différentes choses, afin de forger son identité en prenant de moindres risques. Pour les jeunes étudiants à Louvain-la Neuve, il existe de nombreuses opportunités pour cela. Parmi elles, se trouvent les kots-à-projet, ou abrégé « kap », logements communautaires dans lesquels les étudiants mènent différentes activités autour d'une thématique précise.

Un kot est un logement étudiant. Ils peuvent être individuels mais sont le plus souvent collectifs, chaque étudiant a alors sa chambre individuelle et la cuisine et les sanitaires sont partagés. L'UCLouvain possède un certain nombre de ces logements et en réserve quelques-uns pour les kots-à-projet. Ceux-ci sont composés d'étudiants habitant dans le logement, les « internes » et d'autres qui font partie du groupe sans loger sur place, les « externes ». Chaque groupe définit un projet qu'il souhaite mener autour d'un sujet particulier, imagine des activités et soumet un dossier à l'université. Celle-ci, en concertation avec d'autres organisations étudiantes, sélectionne les projets qu'elle souhaite soutenir et leur accorde un logement et des subsides. Les projets existant actuellement traitent de l'œnologie, des jeux de société, de la course à pied ou encore de l'accompagnement des personnes handicapées sur le campus. Il en existe 79 à Louvain-la-Neuve, 17 sur le campus Alma à Bruxelles et 15 à Namur.

Parmi les thématiques se trouvent certaines qui traitent d'aspects sociaux, écologiques, résolument politiques. Je me suis intéressée particulièrement pour ce mémoire aux kap ayant un projet social. Ceux-ci sont regroupés dans la Plateforme des Kap Sociaux (PKS) et s'organisent régulièrement ensemble pour faire des activités communes avec comme objectif la

---

<sup>1</sup>(Lapeyronnie, 2005)

convergence des luttes.<sup>2</sup> Ces kap sont pour beaucoup le premier lieu de militantisme dans la vie de ces jeunes.

Lorsqu'on évoque le militantisme, l'imaginaire collectif peut souvent y voir des affiliations partisans, l'investissement dans des organisations traditionnelles, syndicales ou non-gouvernementales. Pourtant il n'est pas rare d'entendre que les jeunes seraient désengagés, dépolitisés. Geoffrey Pleyers propose alors d'appréhender l'activisme au travers d'une grille de lecture particulière, l'alteractivisme, et c'est sur elle que ce mémoire va s'appuyer. Cette culture militante a pour caractéristique de placer l'expérience au cœur de l'engagement ainsi que la cohérence entre les valeurs défendues et les pratiques.<sup>3</sup> Elle est une forme individualisée d'activisme, mais pas égoïste pour autant. L'engagement quotidien, la construction de soi et les relations interpersonnelles sont centraux dans la culture alteractiviste qui dépasse le clivage entre vie privée et engagement publics. Les alteractivistes créent ce qu'appelle G. Pleyers des espaces d'expériences soit « des lieux suffisamment autonomes et distanciés de la société capitaliste qui permettent aux acteurs de vivre selon leurs propres principes, de nouer des relations sociales différentes et d'exprimer leur subjectivité. »<sup>4</sup> Les kots-à-projet néo-louvanistes sont un exemple de ce à quoi peuvent ressembler ces espaces d'expériences. La vie communautaire et les relations interpersonnelles y tiennent une place centrale et constituent souvent, on le verra, l'une des raisons principales d'entrée dans ces kap, parfois prioritaire par rapport à la thématique spécifique du projet dans lequel ces jeunes s'engagent.

Bien que les jeunes activistes, aussi appelés « kapistes » lorsqu'ils sont investis dans un kot-à-projet, puissent s'inscrire dans la culture militante alteractiviste, différentes manières de militer peuvent coexister au sein d'un même groupe. La culture alteractiviste servira dans ce mémoire de grille de lecture, bien que les kots-à-projet ne l'incarne pas totalement.

---

<sup>2</sup> Démarche militante qui tend à faire converger dans un mouvement social commun des luttes différentes. Portail Wikipédia : Convergence des luttes [https://fr.wikipedia.org/wiki/Convergence\\_des\\_luttes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Convergence_des_luttes) consulté le 2/06/2024

<sup>3</sup> (Pleyers, 2014)

<sup>4</sup> Ibid.

La subjectivation est un élément essentiel de notre analyse car elle est au centre de l'alteractivisme et représente un processus important durant la jeunesse. Si l'on s'en tient à la définition proposée par Alain Touraine et rapportée par Michel Wieviorka, elle correspond à « la construction de l'individu (ou du groupe) comme acteur, par l'association de sa liberté affirmée et de son expérience vécue assumée et réinterprétée.<sup>5</sup> » Il s'agit donc d'un processus, d'une identité qui se construit au contact de l'expérience mais aussi des personnes que l'on côtoie. Or, comme vu précédemment, l'une des caractéristiques de l'alteractivisme est la recherche d'une cohérence entre les valeurs et les actions.

Comment alors réussir à concilier ses valeurs personnelles et les actions menées en groupe ? Comment les kapistes parviennent-ils ou non à mener à bien un projet commun lorsque les valeurs des membres du groupe peuvent potentiellement être différentes ? Quelle place les relations interpersonnelles peuvent-elles prendre dans l'engagement des alteractivistes ? C'est sur base de ces questionnements que ce mémoire a été pensé. La thèse de celui-ci est qu'il existe une tolérance vis-à-vis des avis divergent au sein des kots-à-projet, car les membres ont a priori des opinions et des valeurs centrales proches. Le premier chapitre abordera la nature de l'engagement dans un kap social et ce que cela représente pour les activistes. Le second chapitre traitera du caractère particulier des kots-à-projet sociaux, milieu dans lequel l'éthique du care occupe une place importante. Le troisième chapitre sera consacré à la démocratie interne et aux pratiques concrètes mises en place pour produire une parole collective. Enfin, le quatrième et dernier chapitre sera dédié à la vision de l'avenir et du changement social des jeunes kapistes.

### Les kots-à-projet

Les kots-à-projet (kap) sont un modèle de logements communautaires existant principalement à Louvain-la-Neuve mais qu'on peut retrouver également à Woluwe Saint-Lambert et à Namur. On les retrouve depuis la scission entre la Katholieke Universiteit Leuven (KUL) et l'Université

---

<sup>5</sup> (Wieviorka, 2008, p.20)

Catholique de Louvain (UCL). Des modèles similaires existaient déjà à Leuven sous la forme des maisons communautaires. Lors du transfert de l'UCL à Louvain-la-Neuve en 1972<sup>6</sup>, la ville étant en construction, l'université doit loger ses étudiants. Elle s'inspire alors des maisons communautaires et crée les premiers kots-à-projet financés par l'université. Aujourd'hui ils rassemblent environ 1180 personnes sur le campus néolouvaniste chaque année. Ils sont constitués chacun d'une dizaine d'étudiants qui vivent en colocation et mènent ensemble un projet qui leur est cher. Certains étudiants ne vivant pas dans la colocation participent parfois aussi au projet ainsi qu'à la vie de groupe, on les appelle alors les externes par opposition aux internes, les locataires. La vie en communauté est un élément central de tout kot-à-projet. Une culture et un folklore particulier à ce milieu se sont d'ailleurs développés au fil des ans. Les soupers inter-kap, soirées de rencontre et de fête entre deux groupes, sont planifiés chaque semaine ainsi que la participation aux activités des autres kap. En effet, chacun crée une série d'activités en rapport avec le projet destinées aux autres étudiants et aux habitants des environs. Les projets sont de toutes sortes et peuvent être relatifs à la culture, au sport, à l'écologie, à l'encadrement des étudiants en difficulté ou à l'accueil des étudiants Erasmus.<sup>7</sup> Il existe plusieurs façons pour les étudiants de financer ces projets. L'université accorde différents types de subsides aux kots-à-projet, d'autres sont distribués par la Région Wallonne, la Fédération Wallonie-Bruxelles, l'Assemblée Générale des Etudiants de Louvain (AGL) ou encore par l'Organe ASBL. Les kap peuvent également démarcher des entreprises privées pour financer ponctuellement des activités.

L'Organe ASBL est en quelque sorte le syndicat des kots-à-projet. Créée au départ par les étudiants eux-mêmes, elle a maintenant différentes missions de représentation des kap vis-à-vis de l'UCL. Elle répartie une partie des subsides que verse l'université aux kots-à-projet, elle les représente dans différentes instances, et participe à la procédure de conduction et

---

<sup>6</sup> Portail de l'UCLouvain : *600 ans de présence au monde*, <https://uclouvain.be/fr/600ans/historique.html>. Consulté le 24/05/2024

<sup>7</sup> Portail de l'Organe ASBL : *Les kots-à-projet*, <http://www.organe.be/les-kots-a-projets/> consulté le 24/05/2024

reconduction des kap. Cette procédure vise à déterminer les projets qui bénéficieront du soutien financier de l'université l'année suivante. Plusieurs critères sont à remplir pour chacun des projet, évalués grâce à l'élaboration d'un dossier de conduction si c'est un nouveau projet qui est proposé ou reconduction si le projet existe déjà. Il n'existe pas de grille d'évaluation publique mais les critères utilisés portent généralement sur l'absence de but lucratif, la transparence et la bonne tenue des comptes, l'indépendance vis-à-vis d'autres organisations, la qualité du projet ainsi que son intégration et son intérêt pour l'ensemble du monde étudiant et des collectivités locales.<sup>8</sup>

Les kots-à-projet sur lesquels porte ce mémoire sont La Coquille et le Migrakot. Tous deux font partie de la Plateforme des Kap Sociaux (PKS). Ces kap sociaux sont au nombre de 11 lors de l'année 2023-2024 et « poursuivent un projet à connotation sociale, désireux de trouver un terrain d'action commun pour mener ensemble diverses actions.<sup>9</sup>»

La Coquille a été créée en 1982. Cela en fait donc l'un des kap les plus anciens de Louvain-la-Neuve. Le projet a évolué au fil des ans mais a toujours été axé sur l'aide au logement pour les personnes en difficulté. D'abord logées dans la mezzanine du communautaire, les personnes qui en font la demande peuvent maintenant être accueillies dans l'une des deux chambres réservées à l'hébergement d'urgence. La durée d'accueil est en général de deux semaines. La personne vit alors avec le groupe le temps du séjour et est invitée à partager les repas et tout autre activité si elle le souhaite. Les membres de la Coquille font également des permanences au centre d'accueil de jour pour les personnes marginalisées de Louvain-la-Neuve « Un Toit Un Cœur » (UTUC). Enfin, le kap mène des activités de sensibilisation aux enjeux liés au logement au travers de conférences et de projections et sert plus généralement de point relais entre les personnes en difficulté et les services compétents.

Le Migrakot quant à lui a été créé en 2016. À la suite de la crise migratoire de 2015, des étudiants se sont regroupés afin de sensibiliser le public

---

<sup>8</sup> (Vermeyen, 2012)

<sup>9</sup> Description indiquée sur la page Facebook « PKS-Plateforme des kap sociaux » consultée le 24/05/2024.

néolouvaniste à l'accueil des migrants. Ce sont majoritairement des activités de sensibilisation qui sont menées notamment au travers d'activités de rencontres entre des personnes migrantes et la population de Louvain-la-Neuve, étudiants et riverains. Les membres font également des ateliers de sensibilisation dans les écoles des alentours.

### Profil des personnes interrogées

Les critères de sélections des participants ont été réfléchis afin d'être assez représentatifs de la démographie au sein des kots-à-projets. Ainsi, étant donné que le ratio homme-femme correspond à peu près à un tiers d'hommes pour deux tiers de femmes<sup>10</sup>, deux hommes ont été interviewés pour quatre femmes. Trois d'entre les participants étaient dans leur première année d'engagement au sein d'un kot-à-projet au moment de l'entretien, les trois autres ayant déjà fait au moins une année. En effet, chaque rentrée académique voit arriver de nouveaux étudiants dans les kots-à-projet et ceux-ci restent en moyenne deux ans au sein d'un même kap. Ils vont alors parfois dans d'autres projets ou ils quittent simplement ces structures. Il est rare qu'un même étudiant reste plus de quatre ans au sein de la kapisterie. Trois personnes font des études en sciences humaines, trois en sciences exactes. L'université déconseille l'investissement dans ces structures lors de la première année universitaire, les jeunes ont donc en général entre 19 et 23 ans. Les personnes interrogées ici ont entre 19 et 24 ans. Voici un tableau récapitulatif des personnes interrogées.

Personne	Genre	Kap	Age	Nombre d'années en kap	Secteur d'études
E	Femme	Coquille	21	2	Sciences humaines
A	Femme	Migrakot	20	2	Sciences humaines

<sup>10</sup> Estimation faite sur base des statistiques réalisées par le Kotangente auprès des étudiants kapistes et publiées sur la page Facebook « Kotangente » le 16 novembre 2022.

F	Femme	Migrakot	24	1	Sciences exactes
K	Femme	Migrakot	19	1	Sciences humaines
G	Homme	Coquille	22	2	Sciences exactes
I	Homme	Coquille	24	5	Sciences exactes

## Méthodologie

Ce mémoire est réalisé avec une approche compréhensive telle que proposée par Jean-Claude Kaufmann, c'est-à-dire que « le terrain n'est plus une instance de vérification d'une problématique préétablie mais le point de départ de cette problématisation. »<sup>11</sup> Pour construire la problématique, je me suis d'abord intéressée au terrain, à « la kapisterie » selon l'expression consacrée, expression qui indique déjà l'existence d'un univers particulier et unique. Par la suite, graduellement et grâce aux concepts théoriques, une problématique plus concrète a émergé, avec une volonté d'objectivation de celle-ci tout en restant ancré dans le réel.

La principale méthode de collecte des données utilisée dans cette étude est l'entretien semi-directif. Six entretiens d'une durée moyenne de 50 minutes ont été réalisés avec des participants actifs dans deux kots-à-projet, le Migrakot et la Coquille, le premier traitant de la thématique de la migration, le second de celle de la précarité et ayant notamment deux chambres servant d'hébergement d'urgence. Les entretiens ont été menés dans un cadre informel et confidentiel, permettant aux participants de s'exprimer librement sur leurs expériences, leurs points de vue et leurs opinions. Ils ont tous été menés en présentiel à Louvain-la-Neuve. L'un de ces entretiens a été réalisé partiellement en anglais car la personne interrogée a estimé que certaines de

---

<sup>11</sup> (Kaufmann, 2016)

ses idées seraient mieux exprimées dans cette langue, le français n'étant pas sa langue maternelle.

J'ai également réalisé trois observations lors de réunions hebdomadaires, deux au Migrakot, une à la Coquille. Lors de ces réunions, je me suis cantonnée à l'observation et la prise de notes afin de ne pas interférer avec les dynamiques de groupes. J'ai toutefois partagé à chaque fois un repas avec une partie du groupe juste avant ces réunions ce qui m'a permis de discuter de manière informelle avec eux y compris les personnes avec qui je n'ai pas réalisé d'entretiens. L'objectif de l'observation est multiple, elle permet de comprendre le terrain ainsi que de produire des données inédites et ensuite de mener à une contribution théorique.<sup>12</sup> L'utilisation de cet outil s'inscrit donc dans la démarche compréhensive revendiquée.

J'ai personnellement été investie dans les kots-à-projet durant trois ans, dont un an à la Coquille. Ces années m'ont servi pour ma recherche car cela m'a permis d'avoir un ressenti « de l'intérieur » et une bonne compréhension des enjeux, questionnements et dynamiques qui peuvent exister au sein des kots-à-projet. De plus ma familiarité avec les us et coutumes et la manière d'être des kapistes a largement facilité mon accès aux groupes et aux dialogues. Il y a par ailleurs certaines personnes dans ces groupes avec lesquelles je partage des liens d'amitié. Aucun entretien n'a été réalisé avec elles, mais leur présence a facilité le contact. Cette proximité a facilité une compréhension subjective des relations.

En plus d'avoir simplifier mon accès au terrain, j'ai fait le choix d'utiliser mon expérience personnelle comme matériel empirique, en adoptant une approche auto-ethnographique. Celle-ci, d'après Heenwong Chang, « combine l'analyse et l'interprétation culturelle avec des détails narratifs. Elle suit l'approche anthropologique et des sciences sociales plutôt que la narration descriptive ou performative. »<sup>13</sup> Pour le dire autrement, « c'est une intégration et une contextualisation de l'expérience au sein d'une recherche

---

<sup>12</sup> (Hilgers, 2013)

<sup>13</sup> (Chang, 2008)

plus large. »<sup>14</sup> Pour appuyer mes propos, certains extraits seront tirés de ma propre expérience et écrits sous forme narrative. Ils seront dûment mentionnés en tant que tels.

La question de l'objectivité de mon travail peut se poser. Cependant, dans une démarche compréhensive, « l'objet se construit peu à peu, par une élaboration théorique qui progresse jour après jour, à partir d'hypothèses forgées sur le terrain. » (Kaufmann, 2016) Ce mémoire résulte donc d'une confrontation permanente entre matériel empirique et connaissances théoriques et ma familiarité avec « le savoir indigène » me permet de l'articuler avec des concepts théoriques. Il est toutefois clair que, comme lors de toute recherche, certains biais peuvent subsister.

L'usage de l'auto-ethnographie implique une réflexion quant à la position de chercheuse que j'occupe le temps de ce mémoire. En effet, lorsqu'une recherche est menée, il y a presque toujours une quête d'objectivité et souvent une mise à distance du chercheur par rapport à son objet de recherche. Pourtant, des critiques de cette conception existent, notamment formulées par Donna Haraway qui estime que l'objectivité scientifique revendiquée est un instrument de pouvoir et la neutralité ne serait qu'apparente.<sup>15</sup> Elle propose de s'interroger sur la position de la personne menant la recherche, sur les limites de sa perception et de parler donc de « connaissance située. » C'est comme cela qu'Haraway estime qu'une forme d'objectivité puisse être atteinte. Dès lors, il est important de me situer comme étudiante, femme, blanche et c'est à partir de cette position que j'écris ce mémoire.

Ce mémoire se base sur un panel limité de données. Ce choix a été fait compte tenu des contraintes en termes de pages inhérentes à l'exercice d'un mémoire, mais aussi avec l'objectif de restituer au mieux la parole de chacun des interviewés. L'analyse menée ici ne prétend pas être généralisable à tous les kapistes et encore moins à toutes les organisations semblables.

---

<sup>14</sup> (Rouleau, 2016)

<sup>15</sup> (Haraway, 1988)

Pourtant, ce mémoire pourra, je l'espère, ouvrir des pistes de réflexion et constituer un exemple pertinent pour de futures recherches.

Pour certains interviewés, l'entretien a été le premier moment d'introspection quant à ces thématiques ce qui peut expliquer certaines incohérences et impressions dans les réponses. Le vécu de ces activistes est complexe et leur est propre. Dans une volonté d'analyse, un travail de catégorisation est mené, tout en cherchant à restituer au mieux la réalité. Dès lors, les éléments utilisés ne sont pas forcément partagés par tous les sondés.

## Chapitre 1 : L'engagement kapiste comme vecteur de subjectivation.

Dans ce chapitre sera abordé la façon dont les jeunes kapistes perçoivent leur engagement dans un kot-à-projet social. D'abord, on questionnera les raisons qui ont poussé ces jeunes à choisir les kap et plus particulièrement un kap à vocation sociale. Ensuite on verra de quelle façon ces endroits peuvent constituer un lieu de construction de soi pour les étudiants.

### L'engagement comme moyen d'ouverture au monde

Les kots-à-projet représentent une opportunité de découverte et d'apprentissage, tant sur une thématique que de la vie en communauté, d'un folklore particulier, de la création de nouvelles relations sociales. Dès lors, ils jouissent d'une bonne réputation et beaucoup d'étudiants souhaitent entrer « en kap » sans forcément avoir une idée précise duquel.

*« Je suis arrivée d'une manière un peu random (par hasard, NDLR). J'avais rencontré en fin de soirée une fois des gens de la Coquille et ils étaient très sympas, ils avaient voulu m'héberger parce que je devais rentrer à vélo et que c'était pas safe du tout. (...) Et puis l'année dernière du coup, j'ai un peu envie de lancer des nouvelles choses. Et je vois qu'il y a pas mal de recrutements de kots-à-projet. Et moi j'y connaissais rien du tout et je me suis souvenue à ce moment-là, « oh mais j'ai rencontré ces gens qui étaient trop fun. » Donc j'ai cherché et j'ai vu que la Coquille recrutait du monde. » [Entretien avec E – Coquille]*

*« Je suis rentrée en kap parce que ma sœur était en kap et j'avais un peu vu, j'avais eu l'occasion d'aller chez elle donc j'avais un peu pu voir comment ça se passait la vie en kap et j'avais un peu envie d'un projet à Louvain-la-Neuve en commençant mes études parce que j'avais pas envie de juste vivre ma vie mais sans projets extérieurs. Donc c'est un peu par hasard que j'ai postulé au Migrakot. » [Entretien avec K - Migrakot]*

*« Déjà, je cherchais un kot pour commencer. Et je savais que je voulais faire les kap un peu plus tard, mais il y a eu d'un coup une occasion avec le Circokot<sup>16</sup> qui cherchait des gens. Et j'avais fait un peu de cirque avant, et donc pourquoi pas. » [Entretien avec I – Coquille]*

Beaucoup d'étudiants savent qu'ils veulent entrer en kap et le choix de la thématique se fait par la suite, souvent au hasard des rencontres. La raison souvent évoquée est que l'investissement dans des organisations permet de tisser des liens avec d'autres personnes sur le campus et de trouver une place entourée d'autres étudiants. Cela peut constituer une difficulté pour certains.

*« Ma première année, je n'étais pas très au courant de ce qui se passait à Louvain-la-Neuve. J'avais pas beaucoup de repères ici, quoi que ce soit, j'avais un peu un manque de... d'entourage et je me sentais un peu seule et j'avais besoin que ... Ça me ferait plaisir d'avoir des gens autour de moi et tout et c'est pour ça de base que j'ai poursuivi en kap. » [Entretien avec A – Migrakot]*

Pour beaucoup d'étudiants l'installation en kot<sup>17</sup> est la première expérience d'autonomie vis-à-vis de la famille. Il faut donc recréer un cercle de connaissances ce qui peut s'avérer difficile sans point d'accroche particulier. La situation de A est courante pour les jeunes qui ne viennent pas accompagnés de connaissances débutant leurs études également ou qui les ont précédés et pu leur servir de repères.

Didier Lapeyronnie identifie trois dimensions à l'engagement, qu'il définit comme « la capacité à donner du sens à l'expérience vécue et à la participation sociale »<sup>18</sup>. Tout d'abord, il s'agit de s'insérer dans le monde. L'avantage de l'engagement individuel tel qu'il existe dans les kap est qu'il ne nécessite pas une adhésion à une idéologie particulière, qui risquerait

---

<sup>16</sup> Le Circokot est un kot-à-projet qui promeut les arts du cirque et dans lequel I a commencé sa vie kapiste.

<sup>17</sup> Un kot est une chambre d'étudiant ou, par extension, un logement communautaire pour étudiants

<sup>18</sup> (Lapeyronnie, 2005, p.47)

d'enfermer l'individu. Ici, on donne de son temps pour une cause particulière, assez bien définie, et qui permet d'affirmer sa participation à la société. Cet aspect est également valorisé par la société elle-même qui associe l'engagement à des valeurs très positives, à une forte éthique individuelle, c'est un noble idéal. « Être engagé » en devient presque un statut social à part entière, il permet « d'entrer dans la vie ». C'est une des raisons pour laquelle tant de jeunes s'investissent dans des collectifs étudiants en tout genre, sportifs, sociaux, politiques, culturels... dont les kots-à-projet font partie. Ils sont également un lieu d'apprentissage. Certains kots-à-projet, en particulier ceux dont l'axe principal est la sensibilisation, se forment auprès d'associations actives dans le secteur. Le Migrakot a rencontré diverses personnes traitant de la migration au travers de différents angles, comme un député fédéral, une avocate et un journaliste. Concernant la Coquille, une journée de formation et de rencontres avec différentes personnes travaillant avec des personnes précaires est également organisée au début de l'année académique. Cela permet de s'assurer que tout le groupe soit au fait des enjeux principaux et de les armer pour poursuivre le projet. De plus, ces deux projets ont la particularité de toucher des publics extérieurs au monde étudiant, publics souvent peu côtoyés auparavant. La rencontre avec des personnes en parcours migratoire ainsi que des personnes en précarité de logement permet aux étudiants de s'ouvrir au monde qui les entoure et de mieux le comprendre. Par leurs actions, ils s'y relient et trouvent une place à la fois sur le campus néolouvaniste et dans la société plus largement. Ils apprennent et se forment de manière plus informelle qu'à l'université, ils appréhendent une thématique dans son ensemble et cela participe à forger leurs réflexions, qu'ils partagent ensuite avec d'autres.

*« En fait, j'ai une connaissance plus détaillée de la thématique, des chiffres, des idées reçues, quand on présente la chose, etc. Et je pense que ça c'est quand même bien quand on parle avec des gens parce qu'en fait la plupart des gens n'ont pas forcément d'opinion là-dessus, ont une opinion un peu entre les deux. Et donc quand on discute avec les gens et qu'on sait de quoi on parle, ça peut un peu faire réfléchir les gens. Moi j'aime bien parce que moi j'aime être bien informé et donc ça me plaît*

*d'avoir une idée plus complète de la thématique. » [Entretien avec G – Coquille]*

## S'appropriier la thématique

Les kots-à-projet répondent donc à différents besoins peu importe leur thématique. Mais elle n'est pas pour autant absente des considérations quand il s'agit de choisir où s'engager. Être dans un kap dit « social » est un critère de choix que presque tous les interviewés ont évoqué et ce pour plusieurs raisons. La première est la volonté de s'investir « pour contribuer à rendre le monde un peu meilleur »<sup>19</sup> en organisant des activités « pour aider les gens, où leur vie est un peu moins horrible après »<sup>20</sup> C'est la deuxième dimension de l'engagement évoquée par Lapeyronnie : la réalisation de soi. Cet engagement permet d'accéder à une satisfaction personnelle et une bonne opinion de soi-même ce qui est essentiel dans la construction de soi et de son rapport au monde.

*« Et je pense que c'était un peu essentiel au fait que je me sente bien dans la vie étudiante, que j'ai un projet parce que je pense que si j'avais pas ça, j'y verrais beaucoup moins de sens et je pense que ce serait beaucoup plus superficiel. » [Entretien avec K – Migrakot]*

K explique donc que ses études en tant que telles et les années qu'elle y consacre auraient moins de valeurs à ses yeux sans un investissement dans un projet. Elle ne peut pas suffisamment se reposer sur les études qu'elle a choisi pour trouver un sens à son expérience et à sa participation sociale. Même chez les personnes pour qui la thématique ne faisait pas partie des critères de choix principaux, une fois confrontés à celle-ci elle prend une place importante dans leur vie.

*« Du coup au début, ça me parlait mais sans plus. En vrai, en étant dans le projet maintenant, je me dis que c'est incroyable parce que,*

---

<sup>19</sup> Entretien avec G - Coquille

<sup>20</sup> Entretien avec I - Coquille

*contrairement à peut-être d'autres kots-à-projet, ce qu'on fait, c'est tellement concret. (...) Donc, toi, être là dans ta petite vie d'étudiant, où tu penses un peu qu'à toi parfois, ça fait vraiment du bien de se dire, OK, sur ma journée, je prends du temps, de mon temps pour les autres. C'est vraiment une chouette implication. » [Entretien avec E – Coquille]*

*« J'ai appris tellement de choses et je me suis attachée au projet. Pour moi, c'est ce qui est devenu encore plus important, le projet, que tout autre chose. J'ai vu à quel point c'était impactant et aidant pour les gens qui ont des difficultés. Et je pense que c'est arrivé aussi parce que j'ai appris beaucoup à propos de moi-même et à propos de mes valeurs et de ce qui est important pour moi. Donc ça m'a vraiment formé. » [Entretien avec A - Migrakot]*

*« Parfois, les kots sociaux, c'est un peu un prank (un piège, une blague NDLR). Genre, t'es là, ah, je vais bien m'amuser, et bam, des thématiques sociales, et t'es là, ah, je peux plus les ignorer, et du coup, tu... Tu commences à t'intéresser au logement, alors. » [Entretien avec E – Coquille]*

« S'attacher » « s'impliquer », le vocabulaire utilisé exprime une liaison émotionnelle forte, le projet fait partie intégrante de leur vie, en un sens de leur identité. Ce n'est pas quelque chose qu'ils avaient prévu mais l'engagement occupe désormais une place centrale.

D'autre part, l'adhésion à ce type de projet peut aussi être perçu comme un gage de valeurs partagées.

*« J'avais un peu plusieurs critères, un critère c'était que je voulais plutôt un kap social parce que du coup comme je disais j'avais un peu passé ma première année un peu à faire la fête et tout et ça me plaisait mais je me rendais compte que les amis que je rencontrais via mes études et via les soirées c'était des chouettes gens pour faire la fête mais c'était pas des gens avec qui l'amitié ne progressait pas plus loin que ça. (...) J'avais envie d'avoir des connexions avec des personnes avec qui j'avais un peu*

*plus en commun que juste être dans le même cours et faire la fête. Et donc je voulais un kap social. » [Entretien avec F - Migrakot]*

*« Je suis aussi en cercle<sup>21</sup> et c'est très chouette. Mais à part boire, il n'y a rien derrière, quoi. Alors que quand t'as projet, moi, on fait aussi beaucoup la teuf (fête NDLR), mais t'es vraiment là et tu fais quelque chose de concret qui reflète mes valeurs un peu, donc c'est vraiment plus intéressant. » [Entretien avec E – Coquille]*

Ici est donc exprimé le fait qu'il est facile de rencontrer et passer des moments agréables avec des étudiants à Louvain-la-Neuve. Il est en revanche plus compliqué de tisser des liens d'amitié profonds sans attaches particulières à un système de valeurs commun.

Cela correspond à la dernière dimension de l'engagement selon Lapeyronnie, la relation aux autres. Elle permet de lier les deux premières dimensions, en s'entourant de personnes qui partagent une morale similaire. On reconnaît à l'autre son droit au respect et à la reconnaissance ainsi que sa subjectivité propre.

La subjectivation est le processus par lequel l'individu devient sujet. La sociologie du sujet est principalement menée par Alain Touraine, sociologue français, et suivie par des nombreux auteurs tels que Michel Wieviorka, François Dubet, Geoffrey Pleyers etc. Cette approche s'intéresse à « la construction de l'individu (ou du groupe) comme acteur, par l'association de sa liberté affirmée et de son expérience vécue assumée et réinterprétée. Le sujet est l'effort de transformation d'une situation vécue en action libre.<sup>22</sup>» Il s'agit pour l'individu de se constituer comme principe de sens, de s'émanciper. Le processus de subjectivation est une perpétuelle confrontation entre les valeurs portées par l'individu et la réalité du monde. L'individu essaie de concilier les deux, ce qui peut se faire notamment au travers d'un engagement alteractiviste. Celui-ci désigne une forme d'activisme particulière qui place la relation à soi, l'expérience vécue et la

---

<sup>21</sup> Les cercles étudiants à Louvain-la-Neuve sont des associations rassemblant des étudiants d'une même faculté.

<sup>22</sup> (Wieviorka, 2008, p.20)

cohérence entre les valeurs et les pratiques au cœur de l'engagement.<sup>23</sup> Les kots-à-projet font partie de cette culture activiste, bien que plusieurs puissent coexister au sein d'un même groupe. En effet, les kap sociaux s'inscrivent dans des enjeux globaux, ici la migration et la précarité de logement, tout en étant ancrés dans le local, ici le campus de Louvain-la-Neuve. De plus, les valeurs de démocratie, d'ouverture et de respect des autres sont très importantes pour ces jeunes, ils tentent donc de mettre en place des pratiques cohérentes avec celles-ci.

*« Il y avait des choses qui étaient importantes pour moi, des choses comme l'empathie, la gentillesse, l'acceptation de tout le monde. Et ce sont des valeurs qui étaient déjà importantes pour moi et qui étaient aussi là quand je suis rentrée au Migrakot. » [Entretien avec A – Migrakot]*

Ce sont des valeurs qui sont tournées vers l'extérieur et caractérisent les relations sociales. Il ne faut pas penser le sujet comme étant isolé du social car il est un mode de construction de l'expérience sociale.<sup>24</sup> En effet, « le sujet se définit par un rapport à la Cité qui est un rapport à soi.<sup>25</sup> » Cette approche permet d'analyser la production de la société par elle-même.<sup>26</sup> Elle s'oppose au structuralisme et aux autres courants de pensées qui ont tendance à effacer l'autonomie des individus en analysant les processus sociaux comme étant issus de structures fondamentales et de rapports de domination. La sociologie du sujet met en avant la capacité créatrice d'une société.

---

<sup>23</sup> (Pleyers, 2016)

<sup>24</sup> (Bertucci, 2007)

<sup>25</sup> (Wieviorka, 2008, p.36)

<sup>26</sup> (Pleyers, 2008, p.73)

## Chapitre 2 : Cultiver la bienveillance : le rôle du care dans les kots-à-projet sociaux

Dans le milieu étudiant, il existe une pression sociale notable incitant à la consommation d'alcool et à d'autres comportements risqués, principalement pour s'intégrer dans un groupe ou une communauté étudiante. Régulièrement, des affaires relancent les polémiques concernant les activités imposées aux étudiants souhaitant faire partie de ces cercles, qui peuvent entraîner la mort. L'affaire la plus récente en Belgique concerne la mort de Sanda Dia, étudiant de la KU Leuven, mort en 2018 après avoir ingéré de grandes quantités de sauce de poisson et après que les personnes responsables de ces activités l'ont empêché de boire de l'eau. En dehors de ces baptêmes initiatiques, la vie étudiante néolouvaniste est remplie d'activités ou de soirées où la consommation d'alcool est encouragée voire implicitement imposée. Certains étudiants recherchent donc des endroits permettant de participer à la vie étudiante tout en ne subissant pas, ou moins, de pression sociale. Dans ce chapitre, on s'interrogera sur les réponses apportées par les kap sociaux à cette problématique et plus largement à la façon dont sont envisagés les besoins et limites de chacun.

Les kots-à-projet sociaux bénéficient de la réputation d'être des lieux dits « safes », « bienveillants » par rapport à d'autres organisations étudiantes dont certains kap. Cette réputation est liée à plusieurs choses. Premièrement les thématiques abordées par ces kap sont sociales, solidaires et traitent entre autres d'inégalité, de droits au logement, de droits humains, des thématiques Nord-Sud etc. Les personnes s'investissant dans ces projets sont donc sensibilisées à ce genre de questions et attachées à des valeurs de solidarité sans lesquelles elles ne choisiraient pas de s'impliquer là-dedans. De plus, une charte a été conçue par la Plateforme des Kap Sociaux (PKS) qui regroupent l'ensemble des kap au projet relatif à ces thématiques. Dans cette charte sont nommées les valeurs prônées par la Plateforme telles que l'inclusivité, le respect et l'écoute aux besoins de chacun, l'égalité et la

solidarité.<sup>27</sup> Elle présente également des lignes de conduites concrètes que doivent appliquer tous les signataires de cette charte, à savoir à minima les kots membres de la PKS. Bien que cela ne soit pas exprimé en tant que tel, cette approche s'apparente à l'éthique du care.

Le care est défini par Joan Tronto, l'une des penseuses principales de cette éthique, comme « une activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre "monde", en sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible. »<sup>28</sup> En tant que processus actif, le care comporte quatre phases. L'attention (caring about) qui implique la reconnaissance d'un besoin et d'évaluer la possibilité d'une réponse. La responsabilité (taking care of) consiste en la prise en charge de tout ou une partie de cette réponse. Le soin (care giving) quant à lui correspond à l'action concrète de soin et la réception du soin (care receiving), la dernière phase, correspond à l'évaluation de la réponse apportée par rapport au besoin. L'éthique du care reconnaît l'aspect fondamental de celui-ci dans la vie humaine et les relations sociales.

Concrètement dans les kots-à-projet sociaux, cela se manifeste par différentes pratiques et recommandations. La première phase du care, l'attention, se retrouve dans l'élaboration même de la charte. Cela traduit une reconnaissance de certaines pratiques en kots-à-projet qui peuvent être excluantes vis-à-vis des « moldus », les personnes ne faisant pas partie des kots-à-projet. Ce terme est tiré de la saga Harry Potter où il désigne les non-sorciers. Ici, il vient renforcer un sentiment d'appartenance à une communauté. La charte reconnaît aussi qu'une attention doit être portée à l'inclusion des personnes marginalisées comme les sourds et les personnes à mobilité réduite mais également les personnes racisées<sup>29</sup>, largement minoritaires dans les kots-à-projet.

La deuxième phase du care, la responsabilité est reflétée dans l'élaboration de conseils à appliquer pour répondre à ces besoins tels que donner la

---

<sup>27</sup> Annexe 1

<sup>28</sup> (Tronto, 2008, p.244)

<sup>29</sup> Qui fait l'objet de racisation, qui est perçu comme appartenant à un groupe altérisé. Ce qualificatif ne désigne pas une qualité de l'être mais une propriété sociale. (Wikipédia, 2023)

parole aux personnes concernées par les thématiques abordées, ne pas rendre la consommation d'alcool systématique voire obligatoire lors des soirées ou encore programmer des soirées de formations au sein de l'équipe. Les troisième et quatrième phases ne sont pas représentées en tant que telles dans la charte. La signature de cette charte étant obligatoire pour tous les membres des kots-à-projet sociaux, le respect de ces valeurs est assez important et l'on peut supposer que les recommandations sont en bonne partie suivies. Les personnes font souvent référence aux valeurs prônées sous la coupole du mot « bienveillance ».

*« Je pense que c'est un projet en soi qui demande à être bienveillant parce que c'est un projet qui se préoccupe des autres et je pense que du coup ça demande quand même un certain niveau d'empathie et de vouloir changer les choses parce que du coup c'est un peu inscrit dans le projet et je crois que la bienveillance c'est un peu inhérent à ça. Ça commence avec nous, les changements commencent avec nous et je pense que c'est aussi un peu inscrit dans les valeurs de chacun que d'accepter les autres comme ils sont. » [Entretien avec K – Migrakot]*

*« A : J'ai remarqué aussi que j'avais tendance à aller voir des gens qui m'avaient l'air assez déconstruit ou assez... Je sais pas. Des gens qui avaient l'air safe.*

*C : Qu'est-ce que ça veut dire safe pour toi ?*

*A : Safe veut dire... Qu'ils vont m'accepter comme je suis, sans me juger, et que je me sens à l'aise de m'exprimer. Parce que ce n'est pas facile de commencer à parler à des gens comme ça. » [Entretien avec A – Migrakot]*

Les membres de ces kap font preuve d'empathie et de tolérance vis-à-vis des autres et attendent la même chose en retour de la part de leurs camarades. Dès lors, dans l'élaboration d'une parole collective, une grande attention est portée au respect des opinions de chacun. Toutefois, celles-ci doivent respecter un certain cadre à savoir celui de la charte signée en début d'année. Les valeurs de toutes les personnes de l'équipe étant très proches,

les divergences d'opinions sont bien reçues, dans la mesure où elles sont exprimées dans le respect de tous. Tim Jordan appelle cela le principe de différence. « Lorsque la différence devient un principe politique, elle produit un champ d'activisme dans lequel tous les activistes sont acceptables à condition que chacun, à son tour, accepte les droits des autres activistes à être présents. »<sup>30</sup> Jordan élabore cela à partir des différents mouvements activistes mais ce principe est également applicable au sein des kots-à-projet. Bien que rare compte tenu du mode de recrutement des nouveaux membres des kap, il arrive que certaines opinions soient radicalement différentes au sein de l'équipe. Par principe, elles sont toutes acceptées dans la mesure où elles n'empiètent pas elles-mêmes sur le droit des autres opinions à exister, ainsi que sur la conduite du projet.

*« Mais du coup, pour revenir sur pourquoi ça fonctionne, je pense que finalement, le truc principal, c'est la bienveillance. Je pense qu'on se respecte tous beaucoup. Et on a appris petit à petit à tous beaucoup s'aimer aussi. (...) J'ai eu des moments de tension avec différentes personnes. Pas de la vraie tension énorme, mais genre des moments où c'est un peu tendu, un peu stressant, mais la raison pour laquelle ça ne dégrade pas les interactions, c'est parce que je connais quand même un niveau un peu personnel, à ce stade un peu chacun sur la team, et donc je peux toujours me dire que je sais qu'il n'y a jamais aucune mauvaise intention. (...) Moi, quand il y a des moments un peu plus compliqués, je me dis, je respecte et j'admire chaque personne sur l'équipe parce qu'elle s'engage dans un projet que je trouve hyper important. » [Entretien avec F - Migrakot]*

F explique que le fait d'estimer et d'aimer ses coéquipiers est central dans sa gestion des divergences d'opinions et des moments de tension. L'amour, souvent perçu comme un sentiment individuel, peut également être perçu comme un fait social. Cataldi et Iorio le définissent alors comme « une action, une relation ou une interaction sociale dans laquelle les sujets dépassent (en

---

<sup>30</sup> (Jordan, 2002)

donnant, en recevant, en ne donnant pas ou en ne faisant pas, en négligeant) tous leurs antécédents, et offrent donc plus que ce que la situation exige pour en tirer des bénéfices.<sup>31</sup> » Aborder les relations kapistes avec l'angle de « l'amour social » permet d'enrichir l'analyse. On peut distinguer quatre dimensions à ce concept.<sup>32</sup>

La première est la surabondance c'est-à-dire aller au-delà des attentes communes et faire plus que ce que la situation n'exige. Cela implique de sortir des logiques utilitaristes qui se basent sur la réciprocité et permet de construire la solidarité. Le care entre dans le lexique de l'amour social car il fait partie de la logique de la surabondance.<sup>33</sup>

La deuxième dimension, mise en évidence par le care, est l'attention portée à ce que les actions soient bénéfiques pour les autres. Les bonnes intentions ne sont pas suffisantes si les conséquences de celle-ci nuisent aux personnes destinataires. La bienveillance invoquée par les kapistes se retrouve dans cette dimension. On peut la définir par « la qualité d'une volonté qui vise le bien et le bonheur d'autrui.<sup>34</sup>»

« Autrui » ne désigne pas uniquement les personnes au sein d'un même groupe. Cet amour est également dirigé vers des inconnus, des étrangers, des personnes non reconnaissantes. L'universalité constitue la troisième dimension de l'amour social et a besoin pour exister de la quatrième et dernière que constitue la reconnaissance de l'autre. Plutôt que d'effacer les différences, l'amour social les reconnaît et les valorise. L'autre est un égal bien qu'il soit différent. Les projets des deux kap étudiés sont le reflet de cette universalité.

La reconnaissance de la liberté de l'autre, mais également de sa responsabilité individuelle, précède donc la relation avec l'autre. Liberté individuelle signifie également responsabilité : c'est ainsi que la théorie du sujet permet de concevoir la solidarité. C'est ainsi également que la démocratie ne se définit plus que comme la participation de tous à la vie

---

<sup>31</sup>(Cataldi & Iorio, 2023, p.10)

<sup>32</sup> (Cataldi & Iorio, 2023b)

<sup>33</sup> Ibid

<sup>34</sup> Portail du CNRTL : *Bienveillance - définitions*, <https://www.cnrtl.fr/definition/bienveillance> consulté le 25/05/2024

collective mais d'abord comme la reconnaissance de l'autre comme sujet. La diversité et la capacité d'actions libres sont valorisées car elles permettent l'expression de la subjectivité de chacun.

L'amour social en tant qu'action, participe à la construction d'alternatives au sein des espaces d'expériences alteractivistes. En effet, il transforme la manière dont les relations sociales sont appréhendées et favorise un nouveau lien social qui crée une culture fondée sur l'attention et l'affection.<sup>35</sup>

L'affection portée aux camarades se traduit par des actions concrètes comme celles promues par la charte PKS. Ceci fait partie de la culture alteractiviste dans laquelle les activistes tentent d'aligner leurs valeurs et leurs pratiques. La mise en place du care comme reflet de l'amour porté aux autres participe à la subjectivation des individus. Le rapport aux autres permet de se construire soi.

---

<sup>35</sup> (Cataldi & Iorio, 2023a, p.25)

## Chapitre 3 : Le sujet et le groupe

Les kots-à-projet constitue ce que Pleyers appelle des espaces d'expérience. Il s'agit « d'espaces suffisamment autonomes et distants de la société dominante et des rapports de pouvoir pour permettre aux acteurs de vivre selon leurs propres principes, de tisser des relations sociales différentes et d'exprimer leur subjectivité.<sup>36</sup> » Ils permettent aux membres de mener leur processus de subjectivation au travers des relations sociales fortes qui s'y créent, ainsi que d'expérimenter concrètement des pratiques reflétant les valeurs que ces jeunes portent. Parmi celle-ci se trouve la démocratie. Pour définir leur mode de fonctionnement interne les jeunes interrogés utilisent principalement le terme « horizontalité », la charte de la PKS utilise le terme « sociocratie ». Dans les faits les deux désignent un mode de fonctionnement se voulant sans hiérarchie et laissant la place à chacun d'exprimer son opinion.

*« Pourquoi on voudrait une dynamique horizontale ? Moi, dans mon esprit, je ne vois pas en quoi une personne serait plus légitime qu'une autre d'imposer certaines choses à d'autres. » [Entretien avec F – Migrakot]*

Les activistes souhaitent donc porter des valeurs démocratiques au sein de leur groupe, notamment en refusant une organisation hiérarchique. En fait, l'université exige la nomination de membres aux postes de présidence, vice-présidence et trésorerie. Ces personnes ont donc une responsabilité devant l'UCL de la bonne gestion du kap. Toutefois, le pouvoir de décision est donné au groupe plutôt qu'à une personne en particulier, groupe dans lequel toute personne a en principe le droit de s'exprimer et d'être entendue. On observe quand même qu'une responsabilité plus grande de gestion d'équipe est donnée au président.

*« Mon rôle c'est de m'assurer que les choses se font. C'est pas forcément tout faire. Il faut déléguer. Il faut déléguer de façon équitable. Et il faut que*

---

<sup>36</sup> (Pleyers, 2014, p.56)

*tout le monde fonctionne ensemble et que c'est pas moi qui prenne les décisions. Il faut prendre les décisions en commun. » [Entretien avec I – Coquille]*

*« Novembre 2022, Coquille. Certaines personnes du groupe sont frustrées car elles considèrent que M n'est pas fiable par rapport au projet. Les situations où M ne se présente pas, sans prévenir, alors que l'équipe en avait besoin se multiplient et au fil des discussions plusieurs membres de l'équipe estiment qu'il faudrait l'exclure. Les discussions se font à demi-mot jusqu'à ce que toute l'équipe semble être au courant et d'accord. Après que plusieurs personnes aient insisté, le duo présidentiel a fini par l'exclure. Aucun autre membre n'aurait pu prendre la responsabilité de l'exclusion, même si l'entièreté de l'équipe était d'accord, car personne n'en avait la légitimité. » [Expérience personnelle issue de mon année d'interne en 2022-2023 à la Coquille]*

Malgré une volonté affichée d'horizontalité, le fait de désigner des personnes responsables leur confère de fait plus de responsabilités et d'autorité. En théorie, la bonne gestion du kot-à-projet est la responsabilité de la personne présidente aux yeux de l'université. A titre d'exemple, c'est cette personne qui est chargée de composer une équipe et qui devra compenser un éventuel vide locatif. En pratique, ce genre de décisions sont prises en groupe. Malgré une recherche de consensus quasi systématique, si l'un des membres pénalise l'ensemble du groupe, comme dans l'exemple ci-dessus, il arrive que le ou la présidente utilise son pouvoir pour exclure cette personne, si elle estime que le projet est menacé. Toutefois l'approbation du reste du groupe est recherchée y compris pour ce genre de choix.

La prise de décision se fait lors des réunions hebdomadaires qui se déroulent traditionnellement le dimanche soir. Lors de celles-ci, les activités menées par le kap sont choisies et l'on nomme des groupes de travail (GT) qui sont mandatés pour organiser une activité particulière, le plus souvent sur base volontaire. Ces groupes vont alors prendre une série de décisions concernant l'organisation et les présenter au reste du groupe pour

approbation. Pour faciliter cette délégation de pouvoir, les équipes s'appuient sur les discussions eu en groupe sur l'orientation du projet.

*« Si nous sommes d'accord sur la direction dont nous voulons prendre les choses, je pense que ce sera plus facile. Peut-être que l'organisation va être... Je pourrais être en désaccord sur la façon dont quelqu'un organise les choses, mais nous travaillons tous différemment et je suis sûre que certaines personnes serait en désaccord avec la façon dont je fais les choses. » [Entretien avec A – Migrakot]*

Certains groupes de travail ont cependant plus de responsabilités que d'autres, notamment les personnes en charge d'écrire le dossier de reconduction soumis à une commission en charge de choisir quel kap sera financé l'année suivante ou non. Le groupe en charge de ce dossier a donc la responsabilité de fournir un travail suffisamment qualitatif pour assurer l'avenir du kot-à-projet.

*« Le but est forcément d'avoir le meilleur dossier possible. La façon d'atteindre ça, ça aide de faire confiance un maximum aux gens qui se sont enseignés un maximum mais effectivement avec quand même un peu justement un avis du public. Généralement ce qu'on a fait c'est quelqu'un d'une façon ou d'une autre écrit une base et après c'est mis à jour par lecture progressive et donc chacun qui donne son avis sur chacune des versions et modifie des choses Les premières versions, tout le monde les modifie comme ça. Les dernières versions sont plus discutées en petits groupes, mais en groupes qui sont impliqués dans l'histoire. » [Entretien avec I – Coquille]*

Tout le monde n'a donc pas forcément la même légitimité de fait.

*« Il faut déjà une crédibilité de base, à mon avis, pour [être impliqué dans l'élaboration du dossier de reconduction], et c'est généralement toujours les gens les plus crédibles qui s'y collent en soi, mais il y a quand même une très grande importance sur le jugement, sur qui s'implique plus et*

*moins. Et quand même, ça joue toujours sur le poids de chacun des avis. » [Entretien avec I – Coquille]*

Bien que le groupe souhaite a priori être le plus inclusif possible, l'implication dans le projet au jour le jour accorde au fur et à mesure une crédibilité plus grande aux yeux de l'équipe.

Il existe également d'autres aspects des kots-à-projet où il est plus difficile pour les non-initiés d'intervenir et de faire valoir leurs avis. Les kots-à-projet ont un jargon particulier et une méthode d'organisation générale peu remise en question. Dès lors, à l'arrivée dans un kap, il s'agit d'abord d'apprendre ce jargon ainsi que les coutumes et choses qui se font ou pas avant de pouvoir réellement émettre un jugement. Ce n'est pas dit explicitement, mais il est clair que les premiers mois sont parfois difficiles. E a intégré la Coquille au début du deuxième quadrimestre de l'année 2022-2023. L'équipe se connaissait déjà depuis quatre mois et avait bien entamé le projet, toutes les explications n'ont donc pas été données aussi clairement qu'en début d'année.

*« Je trouvais que d'arriver au deuxième quadri dans une équipe qui se connaît déjà assez bien, c'est quand même pas facile. J'ai pris la moitié du quadrimestre à comprendre vraiment l'objectif pour après être vraiment impliquée. Je m'y retrouvais peut-être moins bien l'année dernière, mais pas par rapport à ce qu'on faisait, mais par rapport à le temps de me mettre dedans. » [Entretien avec E - Coquille]*

C'est un écueil que l'on retrouve dans beaucoup d'organisations de ce type. Héloïse Nez, qui a étudié la délibération au sein des assemblées populaires du mouvement des Indignés à Madrid, observe également une professionnalisation des militants, notamment au travers du vocabulaire utilisé et des comportements au moment des assemblées, comme l'usage de geste pour exprimer son (dés)accord.<sup>37</sup> Toutefois, bien que cela complique en effet l'entrée dans les kots-à-projet et leur vaut d'être parfois qualifiés de

---

<sup>37</sup> (Nez, 2012)

« secte » par des non-kapistes<sup>38</sup>, la taille du groupe étant réduite (pour rappel, environ 15 personnes) et les réunions étant obligatoires et hebdomadaires, ces mécanismes sont relativement vite intégrés par les nouveaux arrivants. En somme, l'implication dans le projet accorde une crédibilité et une légitimité vis-à-vis du groupe, mais elle nécessite une série de compétences. Cela peut mener à une forme d'entre-soi difficile à intégrer au départ.

Il est possible pour des nouvelles personnes de proposer des modifications quant au fonctionnement. Il est plus facile de faire cela quand on a déjà de l'expérience, en venant d'un autre kap par exemple, où les méthodes sont parfois légèrement différentes. Voici un exemple où j'ai personnellement contribué à l'évolution de l'organisation des réunions.

*« En arrivant à la Coquille en 2022 venue d'un autre kot-à-projet, j'ai découvert que seuls les présidents prenaient la charge de la préparation et modération des réunions hebdomadaires. J'ai alors proposé d'établir un calendrier dans lequel chaque semaine une autre personne serait désignée pour prendre cette charge. J'estimais que cela permettait à la fois de réduire la charge sur les présidents et de permettre à tous d'apprendre ces compétences et de se sentir impliqué dans le projet. Cette idée m'est venue du fait de mes expériences précédentes. La proposition a été adoptée à l'unanimité et l'équipe suivante a gardé ce fonctionnement. » [Expérience personnelle]*

*« Les façons de faire sont à la fois hérités et évolués Maintenant, il y a forcément une très grosse influence des gens qui savent ce qu'ils font. En arrivant, c'est dur d'avoir un avis constructif tant que tu n'as aucune idée de comment ça marche. » [Entretien avec I – Coquille]*

Les modes de gouvernance peuvent évoluer assez facilement tant que les modifications proposées soient acceptées par le groupe.

---

<sup>38</sup> Expérience personnelle tirée de discussions eu avec des étudiants non-kapistes.

Les kap sont ainsi des lieux d'apprentissage de compétences y compris dans la gestion des relations humaines et de groupe. L'éthique du care est également présente dans les réunions lors de la répartition des tâches. La question de la charge des activités est centrale et ce particulièrement dans les kap où le caractère social de la thématique peut être lourd à porter. Lorsqu'est évoqué le choix de l'équipe d'axer l'effort dans l'organisation d'activités de sensibilisation malgré son souhait d'actions plus concrètes, K répond :

*« Je pense qu'il faut voir ce qui est possible de faire pour le groupe aussi, ce dont les gens se sentent capables, ce dont ils pensent qu'ils peuvent porter la charge, parce que je pense que la sensibilisation c'est souvent des activités qui sont plus légères. Par exemple, quand on cuisine ensemble (avec des personnes migrantes), ce qu'on avait fait plus tôt cette année, ça c'était des choses qui étaient plus légères. Il faut tenir compte des capacités de charge de chacun. Je n'en voudrais à personne de ne pas vouloir ou pouvoir faire des actions concrètes. Je pense que si je veux faire de l'action plus concrète et que le groupe ne suit pas ça, je peux trouver ça dans d'autres plateformes. Ce n'est pas au Migra d'être façonné comme moi je le veux. Je pense que c'est un travail de groupe et c'est important que tout le groupe se sente bien dedans et que personne ne soit en burn-out ou quoi que ce soit. » [Entretien avec K – Migrakot]*

C'est la première phase du care, l'attention, que l'on peut retrouver dans cet extrait. K reconnaît que les membres du groupe peuvent avoir des besoins différents et accepte de prendre éventuellement part à d'autres actions menées par d'autres collectifs pour répondre à ses envies personnelles.

Les membres des kap apprennent à vivre en groupe et à élaborer une parole collective à partir de leurs opinions personnelles. Lorsque dans l'équipe un désaccord survient, I explique :

*« A ce moment-là, je suis en désaccord avec le fonctionnement mais je viens d'une autre équipe, je viens d'un autre système, je viens d'un autre fonctionnement, donc c'est pas parce que je suis en désaccord que j'ai*

*raison. (...) J'aime beaucoup poser une question à ce moment-là pour voir si mon avis est pertinent, déjà. Et pas proposer mon avis, mais poser une question de pourquoi est-ce qu'on fait ça comme ça. Maintenant, savoir que ton avis est pertinent, c'est complexe, ça. Je pense qu'il faut donner son avis même s'il est impertinent dans une réunion. C'est pas pour ça qu'il doit être suivi, du coup. Mais c'est très dur à savoir, il faut espérer comprendre quelque chose. » [Entretien avec I – Coquille]*

Reconnaitre la diversité des expériences et prendre en charge la pluralité des points de vue pour ensuite essayer d'apporter une réponse est une démarche qui s'inscrit dans l'éthique du care.<sup>39</sup> Elle permet le processus de subjectivation, et constitue un point central de la culture alteractiviste. En effet, la préservation de l'autonomie de son expérience et de son identité est particulièrement importante pour ces jeunes.<sup>40</sup>

Comme évoqué plus haut la taille des groupes kapistes est limitée. D'abord, le nombre de chambres disponibles au sein du kot varie entre 7 et 10 en fonction des bâtiments et l'emplacement de chaque kap est défini par l'Organe sur base des bâtiments proposés par l'université. Le nombre d'internes est donc fixe. L'inclusion dans le projet de personnes n'habitant pas sur place est relativement récente et a considérablement augmentée ces cinq dernières années.<sup>41</sup> Le nombre d'externes varie en fonction des personnes rencontrées lors des recrutements et des besoins du projet. Il n'est pas rare que certains externes quittent le projet en cours d'années pour diverses raisons, par manque de temps par exemple, étant donné que ces personnes ne sont pas liées par un contrat de bail qui les obligerait à rester au sein du groupe. La petitesse du groupe accentue son inscription dans les enjeux locaux et facilite l'application de pratiques démocratiques horizontales. En effet, Héloïse Nez évoquait des problèmes d'efficacité dans le mouvement des Indignés madrilènes. La démocratie délibérative y était

---

<sup>39</sup> (Paperman, 2024)

<sup>40</sup> (Pleyers, 2014)

<sup>41</sup> Expérience personnelle tirée de discussions avec une vingtaine d'anciens kapistes investis entre 2014 et 2022. De plus, (Vermeyen, 2012) n'évoque pas la participation d'externes, ce qui laisse supposer que cette pratique n'était pas courante.

primordiale et les décisions prises par consensus. Cela impliquait de très longues discussions et pouvait mener à des situations de blocage. Mais ces assemblées rassemblaient parfois plusieurs centaines de personnes, ce qui est bien différent des kots-à-projet. Il est plus facile de trouver un terrain d'entente entre une quinzaine de personnes qu'entre plusieurs centaines. De plus, chaque membre de l'équipe participe au recrutement de l'équipe suivante. Les personnes sélectionnées sont celles susceptibles de bien s'entendre avec l'équipe et partagent donc des valeurs similaires. Cela constitue un élément de standardisation des kots-à-projet.<sup>42</sup>

Alice Canabate, sociologue, a travaillé sur les enjeux d'échelles dans ce qu'elle appelle des communautés intentionnelles. Celles-ci « visent à désigner des regroupements d'individus ayant librement choisi de vivre ensemble des types d'expériences donnés autour d'un territoire et d'un projet clairement défini, mais qui n'appelle pas ou plus la nécessité de vivre ensemble sur un lieu commun et partagé. »<sup>43</sup> Cette définition correspond parfaitement aux kap. Canabate indique que ces communautés de petite taille permettent de remettre la vie quotidienne au premier plan et de renforcer les principes de solidarité, d'entraide et de convivialité ainsi que le souci de la condition de tous.<sup>44</sup> Il s'agit de mouvements préfiguratifs, typique de l'alteractivisme. Ce sont des considérations qui sont présentes lors des recrutements dans les kots-à-projet où le souhait de constituer un groupe soudé est central et un trop grand nombre de personnes dans l'équipe est considéré comme un frein à cela.

L'éthique du care est donc présente dans de nombreux aspects des kots-à-projet sociaux. Elle est l'une des raisons pour lesquelles une démocratie horizontale est mise en place et elle participe à faire fonctionner celle-ci. On la retrouve évoquée différemment mais les réflexions sur la convivialité, la bienveillance et la gestion des désaccords relèvent d'une perspective politique où le souci de l'autre et de ses besoins est central.

---

<sup>42</sup> (Vermeyen, 2012)

<sup>43</sup> (Canabate, 2019, p.144)

<sup>44</sup> Ibid

## Chapitre 4 : Vision de l'avenir et du changement social

L'expérience des kots-à-projet peut être très intense, tant dans l'engagement que dans les relations sociales. La construction d'un espace de vie alternatif peut parfois donner l'impression d'être dans une bulle. Quel regard les kapistes portent-ils sur leur engagement et l'impact de celui-ci ?

Certains sont assez critiques quant à l'impact réel des activités menées par les kots-à-projet.

*« En début de l'année, quand on a eu les formations, quand on a parlé de ce qu'il y avait à faire, on avait tous un peu cette ferveur, cette colère, on voulait qu'on change des choses, on voulait agir, etc. Mais au final, dans cette structure où on est toujours étudiants, on est dans le monde kapiste, où il y a tous les trucs de kap, les soupers inter kap et tout, je pense qu'on se perd un peu dans le monde kapiste en fait, dans le sens où à un moment il faut qu'on fasse des actis, parce qu'on a un kap, et un kap fait des actis. Je pense que le cadre des kap peut quand même être un peu limitant. (...) En tant que kap, j'ai l'impression que peut-être qu'on n'a pas les effets qu'on désire. Et c'est comme si j'avais un espèce de syndrome de l'imposteur. J'ai l'impression que nos partenaires surestiment notre engagement et notre activisme. (...) Parfois, je me reproche un peu de ne pas avoir changé les choses. »*  
[Entretien avec G – Coquille]

G aurait voulu ramener « l'âge militant » de son kot-à-projet. Celui-ci serait une période de l'histoire du kap où les membres auraient réalisé plus d'actions pour changer les choses là où G se trouve « beaucoup dans les idées, dans la discussion, dans la réflexion. »<sup>45</sup> Il est difficile de savoir si cette période a effectivement existé ou si G idéalise le passé de la Coquille.

Cet extrait est intéressant car il permet de relever que le processus de subjectivation n'implique pas forcément un accroissement de l'agentivité.<sup>46</sup>

---

<sup>45</sup> Entretien avec G - Coquille

<sup>46</sup> (Pleyers, 2017; Wieviorka, 2008)

L'une des limites des kots-à-projet est le turn-over très important entre chaque équipe. Chaque début d'année s'accompagne d'une nouvelle équipe qui doit tisser des liens, apprendre ou réapprendre les enjeux du projet et à fonctionner en groupe. Assurer la continuité du projet n'est parfois pas chose aisée. De plus, lors du processus de reconduction, l'université émet parfois des remarques qu'il s'agit de prendre en compte l'année suivante, au risque d'être pénalisé au prochain dossier. Il n'est alors pas facile pour les kapistes de maintenir une cohérence entre les objectifs initiaux des fondateurs du kot-à-projet, les obligations vis-à-vis de l'UCLouvain et les souhaits de l'équipe actuelle. L'UCLouvain refuse également de financer des kots-à-projet qui entretiendraient des liens trop forts avec des associations extérieures, ce qui ne permet pas d'assurer une continuité par d'autres moyens. Elle a par exemple demandé à la Coquille de cesser d'assurer les permanences à UTUC, qu'elle assurait avec un autre kot-à-projet depuis de nombreuses années. Le Kap-Quart, un kap social travaillant depuis sa création avec ATD Quart-Monde a été obligé d'arrêter la collaboration. Le Kot Amnesty International, le Kot Croix-Rouge et le Kot Oxfam ont également dû changer de nom et réduire drastiquement les liens avec les associations partenaires. Le phénomène de turn-over se retrouve dans tout le campus, ce qui nécessite chaque année un nouvel effort pour se faire connaître et toucher le public visé.

*« Parfois on se demande à quel point on impacte vraiment beaucoup de gens dans le sens où finalement on retrouve souvent les mêmes gens aux activités, c'est souvent des gens qui sont déjà intéressés. Il y a énormément d'étudiants à Louvain-la-Neuve et c'est clair qu'on a une petite fraction de ces gens-là qui viennent à nos actis. Mais après, le discours qui revient souvent, c'est que finalement on peut toucher une personne et c'est déjà très bien. Finalement, on ne peut jamais plaire à tout le monde. » [Entretien avec F – Migrakot]*

Les jeunes sont conscients de l'impact limité de leurs actions. Sans forcément penser que ces espaces alternatifs puissent changer le monde, ils espèrent au moins améliorer leur vie et celle de leurs proches.

*« A : Je commence à penser à changer le monde et à réaliser ce que je peux faire vraiment. Donc j'aimerais juste penser à ça comme quelque chose qui va m'aider, même si c'est juste quelques personnes qui se sentent mieux, ou même moi qui me sens mieux, ou mes amis. Pas forcément changer le monde.*

*C : Et comment on change le monde pour toi ?*

*A : C'est pas possible. Je peux te donner une réponse différente à chaque fois qu'on me pose cette question, dépendamment de mon humeur ou de ce que je viens de vivre. Et j'avoue que, ouais, là... Je dirais que non. Et que si c'était possible, ça serait très drastique. Il faudrait des trucs, des changements drastiques et bouleversants. Et ça, ça fait peur. Donc je me contente de changer la vie des personnes que je rencontre pour le moment. Je ne pense pas avoir la force de changer le monde. » [Entretien avec A – Migrakot]*

A exprime de la résignation face à l'ampleur du travail nécessaire pour voir les changements qu'elle souhaiterait voir arriver. Pourtant elle persiste à s'engager en ayant des objectifs plus petits, comme l'amélioration de la vie des gens qu'elle rencontre, ce qu'elle considère plus à sa portée. Il y a une forme de pragmatisme et d'humilité dans son discours.

Les apprentissages apportés par les kots-à-projet modifient la manière dont les étudiants envisagent l'avenir et le changement social.

*« Mon avis a changé oui, j'ai l'impression que j'étais un gosse qui est rentré dans les kap et que maintenant je suis un adulte plus ou moins fonctionnel. Donc forcément, mon avis a un peu changé dans tout. La gestion de personnes et la façon de gérer justement un grand groupe, comment ça marche. Pour ce qui est de la gestion de la problématique, forcément en rentrant dedans, en essayant d'aider, tu apprends beaucoup plus ce qui est important en tout cas comment pouvoir aider de façon plus efficace qu'avant. Gérer une équipe qui essaye d'aider. Voir comment gérer des bénévoles, leur parler et les motiver, ce n'est pas inné. Il faut comprendre ce qui motive les gens et qu'est-ce qui ne les motive pas. Donc oui, mon avis a largement changé. En vrai, il y a un idéalisme que j'avais où tu arrives et en deux*

*secondes tu résous toute la problématique. J'ai appris que ça c'était pas vrai. Ça va être difficile de régler tous les problèmes en 2 minutes. Et qu'en fait aider un peu, c'est quand même déjà aider beaucoup. C'est quand même quelqu'un en face, donc même si c'est une journée où tu lui parles, tu l'aides un peu, c'est quand même beaucoup. » [Entretien avec I – Coquille]*

Il s'agit alors pour eux de trouver un espace dans lequel s'engager qui à la fois fait sens et où ils peuvent également avoir un impact concret. Comme le souligne Pleyers, l'expérience vécue transforme la conception de la citoyenneté tant dans les relations aux institutions que dans la culture et les pratiques.<sup>47</sup> On peut supposer que les kots-à-projet marquent les personnes qui en font partie et qu'elles vont garder certaines réflexions et pratiques qui les influenceront au long terme.

---

<sup>47</sup> (Pleyers, 2017, p.39)

## Conclusion

Ce travail avait pour but de mieux comprendre la façon dont les jeunes kapistes réussissent à collaborer en équipe, alors même qu'ils ont chacun la volonté d'agir selon leur propres valeurs.

Pour ce faire, nous avons, dans un premier chapitre, cherché à discerner la nature de l'engagement des étudiants. Grâce au travail de Didier Lapeyronnie, nous avons établi que l'engagement kapiste répondait à différents besoins. Les dimensions de l'engagement identifiées sont au nombre de trois. Tout d'abord, il y a l'insertion dans le monde au travers de la familiarisation avec une thématique et avec des personnes investies dans celle-ci. Ensuite, agir pour une cause qui nous semble juste permet d'être satisfait de soi. On a vu que les kapistes ont une attache émotionnelle forte envers leur projet, alors même que la thématique n'était pas le critère de choix principal dans leur engagement. Enfin, s'engager dans un kot-à-projet signifie vivre avec des personnes partageant des valeurs similaires. La relation aux autres constitue la dernière dimension de l'engagement établie par Lapeyronnie.

Nous retiendrons de cette première partie que tous ces aspects de l'engagement participent au processus de subjectivation des individus par lequel ils s'émancipent et se constituent en tant que sujet. C'est un aspect très important au sein de l'engagement kapiste. La culture militante alteractiviste dans laquelle il s'inscrit place la relation à soi, l'expérience vécue ainsi que la cohérence entre les valeurs et les pratiques au cœur de ses considérations. En construisant un rapport au monde, l'individu construit un rapport à lui-même.

Dans la continuité, le chapitre suivant a abordé la façon dont les relations interpersonnelles construisaient aussi le rapport à soi. Les kapistes, toujours dans une volonté d'aligner leurs valeurs et leurs pratiques, ont élaboré une charte regroupant des lignes de conduite afin de créer des espaces dits

« *safes* » et « *biensveillants* ». Ce care dont font preuve les membres de des kap étudiés émane de l'amour que chacun d'entre eux porte aux autres. Il permet de reconnaître à l'autre sa subjectivité ainsi que sa liberté individuelle et facilite la tolérance vis-à-vis des opinions divergentes. Celles-ci sont acceptées voire même valorisées car le débat est envisagé comme un moment d'apprentissage et de remise en question de ses propres positions. Toutefois, elles doivent respecter un certain cadre qui est celui du respect de chacun et de ses opinions.

Dans le troisième chapitre, nous avons traité de la manière dont le pouvoir est distribué au sein du groupe. Car, le mode de gouvernance des kots-à-projet découle des perspectives que nous venions d'étudier. Dans la mesure où les opinions de chacun sont considérées et valorisées, la prise de décisions se fait généralement de manière horizontale. Toutefois, lorsque certaines difficultés apparaissent il peut arriver qu'une partie du groupe prenne une décision de manière unilatérale, notamment pour exclure un membre qui mettrait le projet en danger. Il y a tout de même la recherche d'un consensus le plus large possible y compris dans de telles situations.

Nous ajouterons que l'horizontalité comme mode de gouvernance nécessite de prendre le temps d'enseigner les us et coutumes aux nouveaux arrivants, sans quoi il est difficile de participer activement au projet. En effet, les kap peuvent parfois constituer une forme d'entre-soi qui n'inclurait pas les personnes n'ayant pas certains codes. La petite taille des équipes kapistes permet toutefois d'intégrer assez facilement de nouveaux venus. Elle permet également au groupe de tisser des liens forts et de limiter les difficultés liées à la pratique de la démocratie horizontale.

Notre quatrième et dernier chapitre s'intéresse à la vision que portent les kapistes sur l'avenir et le changement social. Certains évoquent une certaine déception face à l'impact limité de leur engagement. Ils attribuent cela en partie au cadre dans lequel ils évoluent. En effet, les kots-à-projet sont contraints par une série de facteurs parmi lesquels on compte notamment les exigences de l'université et le turn-over important dans les kap et sur le

campus. Pourtant, plusieurs membres interrogés estiment que contribuer à faire évoluer l'avis d'une personne constitue une victoire en soi. Plus généralement, les kapistes visent à améliorer leur vie et celle de leurs proches à défaut de se sentir capable de changer le monde.

La réalisation de ce mémoire m'a apporté plusieurs choses. J'ai eu l'opportunité de découvrir et d'approfondir divers aspects de la littérature scientifique, principalement en sociologie, mais aussi dans d'autres disciplines. Cela m'a permis de structurer ma pensée et ma réflexion, non seulement en tant qu'enrichissement académique, mais aussi sur le plan personnel. Avant de commencer ce travail, j'ai passé trois années en kots-à-projet, ce qui m'a donné une perspective personnelle sur ce que sont les kap, avec leurs forces et leurs faiblesses. Mon ressenti était similaire à celui de G lorsqu'il exprimait sa frustration et sa déception face à l'impact limité des activités kapistes. G évoque le « syndrome de l'imposteur », un phénomène où il dévalorise son propre mérite et attribue ses succès à des facteurs externes.<sup>48</sup> C'est un sentiment partagé par de nombreuses personnes avec qui j'ai eu l'occasion d'en discuter. J'espère que ce mémoire leur permettra, tout comme il l'a fait pour moi, de prendre du recul et de reconnaître pleinement la valeur de leur engagement.

Pour approfondir l'analyse présentée dans ce mémoire, il serait pertinent d'examiner d'autres milieux activistes. L'attachement entre les kapistes se développe progressivement au fil du temps passé ensemble. Les équipes se rencontrent en septembre lors de la rentrée académique, et chacun part du même niveau en termes de connaissance des autres. Comment cette dynamique se déroule-t-elle dans des réseaux militants sans dates d'entrée spécifiques ? Dans ces contextes, les nouveaux arrivants doivent apprendre à connaître les membres d'un groupe où les relations préexistantes peuvent être très solides. Cette situation pourrait-elle constituer un obstacle à l'élargissement de ces réseaux et favoriser un entre-soi ?

---

<sup>48</sup> Portail Wikipédia : *Syndrome de l'imposteur*, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Syndrome\\_de\\_l%27imposteur](https://fr.wikipedia.org/wiki/Syndrome_de_l%27imposteur) consulté le 2/06/2024

De plus, il serait intéressant d'étudier l'impact à long terme de l'engagement dans des kots-à-projet sur les trajectoires personnelles et professionnelles des anciens membres. Comment ces expériences influencent-elles leur participation future à des mouvements sociaux ou à des projets communautaires ? Quels aspects de leur engagement kapiste considèrent-ils comme les plus formateurs et les plus pertinents pour leurs vies ultérieures ?

« Plutôt que la rupture du grand soir, le changement est un processus qui passe par les actes concrets des « petits matins »<sup>49</sup> .» C'est ainsi que Pleyers résume la culture alteractiviste. Bien qu'il soit difficile de quantifier précisément l'impact qu'ont les kots-à-projet, il est certain qu'ils ont contribué à façonner le visage de Louvain-la-Neuve, ainsi que marqué durablement des milliers d'étudiants depuis leur création.

---

<sup>49</sup> (Pleyers, 2014, p.54)

## Bibliographie

- Bertucci, M.-M. (2007). La notion de sujet. *Le français aujourd'hui*, 157(2), 11-18.  
<https://doi.org/10.3917/lfa.157.0011>
- Canabate, A. (2019). Redimensionner les modes d'être et les modes de vie : L'enjeu de la taille au cœur des initiatives de transition écologique. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 28(2), 141-151.  
<https://doi.org/10.3917/nrp.028.0141>
- Cataldi, S., & Iorio, G. (Éds.). (2023a). *Social Love and the Critical Potential of People : When the Social Reality Challenges the Sociological Imagination*. Routledge. <https://www.routledge.com/Social-Love-and-the-Critical-Potential-of-People-When-the-Social-Reality-Challenges-the-Sociological-Imagination/Cataldi-Iorio/p/book/9781032107851>
- Cataldi, S., & Iorio, G. (2023b). When reality challenges sociological imagination. What social love is in a critical perspective. In *Social love and the Critical Potential of People* (Routledge, p. 9-18).
- Chang, H. (2008). *Autoethnography as Method*. Routledge.  
<https://doi.org/10.4324/9781315433370>
- Haraway, D. (1988). Situated Knowledges : The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective. *Feminist Studies*, 14(3), 575-599.  
<https://doi.org/10.2307/3178066>
- Hilgers, M. (2013). Observation participante et comparaison : Contribution à un usage interdisciplinaire de l'anthropologie. *Anthropologie et Sociétés*, 37(1), 97-115. <https://doi.org/10.7202/1016149ar>
- Jordan, T. (2002). *Activism! : Direct Action, Hacktivism and the Future of Society*. Reaktion Books.

- Kaufmann, J.-C. (2016). *L'entretien compréhensif: Vol. 4e éd.* Armand Colin.  
<https://www.cairn.info/l-entretien-comprehensif--9782200613976-p-13.htm>
- Lapeyronnie, D. (2005). Chapitre II. L'engagement à venir. *Débats Jeunesses*, 16(1), 35-53. <https://doi.org/10.3406/debaj.2005.919>
- Nez, H. (2012). Délibérer au sein d'un mouvement social. Ethnographie des assemblées des Indignés à Madrid. *Participations*, 4(3), 79-102.  
<https://doi.org/10.3917/parti.004.0079>
- Paperman, P. (2024). Qui sait quoi et comment ? Éthiques du care et savoirs académiques. *TransFormations - Recherches en Education et Formation des Adultes*, 26, Article 26.
- Pleyers, G. (2008). Chapitre 3. Sociologie de l'action et enjeux sociétaux chez Alain Touraine. In *Épistémologie de la sociologie* (p. 69-86). De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.jacqu.2008.02.0069>
- Pleyers, G. (2014). Jeunes alter-activistes : De l'altermondialisme aux indignés. In V. Becquet, *Jeunesses engagées* (Syllepse).
- Pleyers, G. (Éd.). (2016). *Alter-activistes : Engagement et construction de soi*. Presses de Sciences Po. <http://hdl.handle.net/2078.1/181897>
- Pleyers, G. (2017). De la subjectivation à l'action. Le cas des jeunes alter-activistes. In B. Capitaine (Éd.), *Mouvements sociaux : Quand le sujet devient acteur* (p. 27-47). Éditions de la Maison des sciences de l'homme. <https://doi.org/10.4000/books.editionsmsmh.9897>
- Rouleau, J. (2016). Bricolage méthodologique : Autoethnographie et recherche-création. *Composite*, 19(1), Article 1.
- Tronto, J. C. (2008). Du care. *Revue du MAUSS*, 32(2), 243-265.  
<https://doi.org/10.3917/rdm.032.0243>

Vermeyen, S. (2012). *L'engagement des jeunes dans les kots-à-projet écologistes à Louvain-la-Neuve* [Mémoire présenté dans le cadre du master en sociologie, finalité socio-anthropologie de l'interculturalité et du développement]. Université Catholique de Louvain.

Wieviorka, M. (2008). *Neuf leçons de sociologie*. Robert Laffont.  
<https://www.cairn.info/neuf-lecons-de-sociologie--9782221110812-p-19.htm>

Wikipédia. (2023). Racisation. In *Wikipédia*.  
<https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Racisation&oldid=210520408>